

Les Congressistes en Provence

Nous avons essayé de donner un aperçu du travail fait à Marseille, mais celui-ci serait incomplet si nous ne disions pas quelle utile propagande nous avons pu faire dans toute la Provence grâce à nos amies étrangères.

Comme on le sait, avant le Congrès de Marseille, trois grandes journées internationales, auxquelles prirent part les personnalités locales, eurent lieu à Montpellier, Nîmes et Avignon et dans ces trois villes meetings et banquets auxquels furent conviées les personnalités politiques marquant, eurent un retentissement profond.

Après le Congrès, un grand nombre de nos amies étrangères se rendirent d'abord à Toulon et à Hyères où la Ligue pour le Droit des Femmes les accueillit cordialement et généreusement : banquets, représentations théâtrales, réunions publiques, rien ne fut négligé et notre ami Louis-Martin vint lui-même à Toulon apporter une nouvelle preuve de son infatigable dévouement.

A Nice, le Groupe de l'U. F. S. F. avait organisé plusieurs manifestations. Ce fut d'abord, après la visite de la ville, un très beau banquet auquel prirent part M. Grinda, ancien ministre et les autorités locales.

M. Jean Médecin, député-maire de Nice, qui présidait, fut très applaudi lorsqu'il déclara « Je crois que l'on est anti-féministe lorsqu'on est malheureux en ménage ». Et évoquant le souvenir d'une mère admirable, de sœurs attentives, il ajouta qu'il était lui-même féministe de naissance; puis, se tournant vers sa femme, il ne craignit pas de lui rendre publiquement hommage et de dire ce qu'elle était pour lui et combien il appréciait chaque jour ses qualités de douceur, de générosité et même d'abnégation, la femme d'un homme politique devant le plus souvent s'oublier elle-même et il conclut : « Votre heure est venue, Mesdames; nos sociétés modernes ont besoin de votre concours et dans l'œuvre de paix et de progrès vous devez avoir votre place. Je suis certain que bientôt cesseront ces mesures d'injustice, voire d'injure à vos mérites qui vous écartent encore de la vie politique. »

Au nom des Congressistes Mme Déplat répondit à ces paroles par un discours éloquent qui remporta le plus vif succès.

Ajoutons qu'à ce banquet, comme à différentes manifestations, nous avons eu le grand plaisir de retrouver Mme Gabrielle Reval, qui nous a manifesté toute la sympathie qu'elle portait à notre cause. Nous nous réjouissons qu'une romancière de valeur et dont l'influence est bien connue, vienne maintenant à nous en toute sympathie.

Après une très belle réception de la Municipalité à la villa Masséna, un grand meeting pour la paix eut lieu le soir, présidé par M. Paul Deudon, député, qui est lui aussi un convaincu de nos idées et qui l'affirma devant une salle si remplie qu'on dut en fermer les portes sitôt la réunion commencée.

Nos amies étrangères, Mmes Sterling, de Reuss Janculesco, Charaoui Pacha, Sënika Rauf y remportèrent un très grand succès. Une véritable ovation fut faite à la déléguée allemande, Mme Adèle Schreiber, quand elle fit un appel chaleureux à la coopération nationale et internationale, pour l'union des peuples et quand elle souhaita que bientôt, au lieu de tant de monuments aux morts, on n'en puisse plus trouver qu'un seul bâti par des peuples frères et portant cette inscription : « aux morts de la dernière guerre ». Mme Paulina Luisi fut elle-même très applaudie lorsqu'elle proposa de remplacer le ministère de la Guerre par un ministère de la Paix.

Pour la France, Mmes Coulmy et Dudoon surent dire les mots qu'il fallait l'une indiquant que dans les grands cataclysmes il n'y avait plus de classe; quand vient la tempête et la possibilité du naufrage pour les passagers, qu'ils soient de première, de deuxième ou de troisième classe, tous courent le même danger. Mlle Dudoon parla du courage qu'il fallait pour être pacifiste, car il est toujours plus facile de prêcher la violence que de travailler pour la Paix.

Le lendemain des excursions en autocars eurent lieu à Antibes, Cannes, Grasse et Vençe.

A Antibes et à Cannes des réceptions furent offertes aux congressistes par les municipalités.

A Grasse, le déjeuner banquet fut présidé par le Maire qui indiqua en quelques mots ses sentiments féministes. Mme Morel, présidente du Groupe de l'U. F. S. F. et sa secrétaire prononcèrent elles-mêmes quelques paroles d'accueil à nos amies étrangères.

A Vençe, notre groupe et la Municipalité avaient organisé une fort jolie réception fleurie, où nous accueillirent des jeunes filles en costume provençal.

Le soir eut lieu un grand meeting sur le suffrage des femmes présidé par le député-maire M. Jean Médecin, qui ouvrit la séance en souhaitant la bienvenue aux déléguées étrangères et en indiquant à nouveau ses sentiments féministes.

On entendit ensuite Mme Simienska (Pologne) qui rendit aux hommes de son pays un hommage discret en avançant : « Avec eux, nous n'avons pas eu à lutter, ils ont tout de suite compris que nous voulions être leurs meilleures collaboratrices! » L'oratrice parla de la ténacité féministe; elle dit comment les Polonaises avaient instauré des élections sans corruption, des réunions électorales sans diffamation, et comment, par leur tenue, leur goût de l'ordre, elles avaient « ennobli la Politique! »

Mme Piepers, déléguée de la Hollande, salua la France à travers ses arts, ses sciences, ses lettres, mais s'étonna de la trouver en retard sur la voie du Progrès Social, en refusant à la Femme le droit de Vote : « Les Femmes sont contribuables, elles n'ont qu'à payer, et on leur refuse même le droit de choisir leur maître! »

Elle parla des travaux politiques des Hollandaises qui, dans la prévoyance sociale, dans les conseils municipaux, ont contribué à une amélioration générale que les hommes se plaisent à reconnaître.

Mme Horakova, déléguée de la Tchécoslovaquie, expliqua comment les femmes de chez elle participent à la vie politique, dans les lois du Travail, de l'Hygiène Sociale, des Assurances Ouvrières, elles mettent leur dévouement entier en vue d'œuvrer pour une Justice universelle. Et, avançant que le bulletin de vote est une victoire qui exige encore des luttes, elle engagea les Françaises à s'unir toujours mieux pour le triomphe de leur cause : « MM. les Sénateurs de France vous donnent de temps en temps une préparation parfaite! » conclut-elle malicieusement.

Mme Luders, ancienne députée au Reichstag, avec une ironie non dissimulée, expliqua pourquoi les Femmes, encore en minorité au Pouvoir, n'avaient pas pu assister déjà à la réussite de leur programme de conciliation et d'entraide sociales. Elle conseilla aux femmes de ne pas se contenter du domaine social lorsqu'elles votent : « Les trois leviers du Pouvoir sont les ministères des Finances, des Affaires Étrangères, des Affaires Économiques, les Femmes doivent aussi désirer y atteindre, pour assurer la Paix des Peuples! » Et montrant comment les hommes avaient conduit à eux seuls les affaires du monde, elle ajouta : « Si une femme avait mené son ménage comme les hommes ont conduit les affaires économiques, nul doute qu'on l'aurait bien vite mise à la porte. »

Mrs Laughton Mathews, présidente de l'Association Anglaise des Femmes Catholiques, avec cette fine politesse britannique, déclara avoir l'impression de ses 20 ans, un beau matin d'avril, par l'enchantement goûté en nos sites merveilleux. « Suffragette féroce » de la première heure, selon son mot, elle parla du mouvement militant qui fit sourire il y a quelques années, et qui, aujourd'hui, a amené le succès des Féministes. Parlant en maman, elle dit comment chaque femme devait regarder son foyer, non pas un foyer d'égoïsme, entre quatre murs, mais le foyer de toutes les Nations avec l'enfant heureux et préservé des dangers de la guerre.

Mme Dimitrio Castano, directrice du Journal des Femmes Roumaines, évoqua les tristes temps d'exil de 1917 où, unies dans le malheur avec les Hommes victimes de la guerre, les Femmes de Roumanie avaient déclenché un mouvement afin d'employer leur droit au service d'une Humanité non belliqueuse et sanglante. Des lois nouvelles établies, depuis l'accès des femmes dans la Politique, la déléguée détacha un enseignement à retenir : l'œuvre féministe a servi la cause de l'Enfant et du Bien Social.

Mme Nelsen, déléguée du Luxembourg, adressa aux hommes du Luxembourg un hommage bien mérité : « Nous n'avons pas eu à demander le vote, déclara-t-elle, les hommes de notre pays nous les ont eux-mêmes reconnus. La galanterie est, dit-on, l'apanage des Français... alors, Mesdames, vous ne sauriez plus attendre davantage ce bulletin de vote que tant de vos sœurs possèdent, par ailleurs. »

Mme Raina Rau, déléguée de l'Inde, belle en ses atours roses, s'exprima en anglais, mais Mme Schreiber traduisit l'étonnement de notre visiteuse que la France soit si arriérée. Un hommage au public si

attentif fut rendu, et la déléguée Hindoue fut longuement applaudie.

Mlle Nabaraoui, au nom des femmes Égyptiennes et musulmanes révéla au public avec talent quelques aspects pittoresques du Code égyptien. Ainsi en Égypte le mari dote sa femme et celle-ci peut le répudier. De plus la fidélité réciproque est exigée dans le mariage. Elle dit comment après la révolution nationale de 1919 les Égyptiennes, ayant obtenu l'abolition du voile, avaient gagné dans leur affranchissement, évoluant vers un monde meilleur fondé sur la solidarité et la bonne entente des peuples.

Mlle Casarès, au nom des Femmes Péruviennes, conta de quelle manière celles-ci avaient obtenu leurs droits municipaux, puis Mme Violette Marchal, avocate à Alger, souhaita que les Françaises Algériennes ne soient plus longtemps des « Sujettes de la République » mais qu'elles puissent bénéficier du privilège du vote qu'obtient tout indigène de sexe mâle.

Mme Brunschvicg termina en remerciant les oratrices et en souhaitant que cette grande Société des Nations féminine qu'est l'Alliance Internationale contribue par ses travaux à l'œuvre de progrès féminin en même temps qu'à l'œuvre de paix.

Certains, conclut-elle, nous reprochent de mêler les deux questions. Mais à quoi bon travailler à améliorer le monde si la paix n'est pas d'abord assurée?

Le lendemain, après une promenade au col de Gospel, les congressistes se retrouvèrent à Menton où Mme Stricker, déléguée de l'U. F. S. F., avait organisé un très beau banquet auquel assistaient les personnalités marquant de la ville. Le Maire qui avait présidé le déjeuner, reçut ensuite à la Mairie les congressistes et leur offrit de fort belles fleurs. Et après quelques visites à la villa de Blasco Ibañez et à la Colombière nos amies rentrèrent à Nice où se termina définitivement le Congrès.

Espérons que nos amies seront retournées dans leurs pays avec un bon souvenir de ces journées de lumière. Pour notre part; nous tenons encore à les remercier de l'appui qu'elles nous ont apporté en faisant entendre leurs voix autorisées chaque fois que l'occasion s'en est présentée.

*

Ajouterons-nous que par une curieuse coïncidence, Nice célébrait au même moment la Fête des Nations et que les journaux étaient remplis de photographies de jeunes gens et de jeunes filles en costumes nationaux qui eux aussi, groupés dans le domaine artistique, avaient apporté cette notion de fraternité et de solidarité si utile à créer entre les hommes et les femmes de toutes les nations. Si les femmes d'expérience qui étaient avec nous ont laissé une impression plus forte et plus grave que la leur, ne dédaignons pas non plus ces manifestations qui s'adressent à la foule et qui lui font mieux comprendre peut-être que nos meetings combien tous ces jeunes, venus de tous les coins du monde sont bien plutôt faits pour s'entendre et se réjouir en commun que pour être les victimes inconscientes des politiques de haine et de désordre.

C. B.

1933-08-04.

n° 1061.